

« Sauver le Grand-Théâtre, vraiment ? »

Ex-échevin de la Culture, Didier Nyssen (PS) se demande s'il est « vraiment utile de dépenser autant d'argent public » et préférerait une grande salle polyvalente.

• Interview :
franck DESTREBEEQ

« Est-ce vraiment utile de dépenser autant d'argent public ? 40 millions pour 400 places, ça coûte cher (sic) la place... Et, si on n'est sûr qu'il n'y aura pas une place en plus, on n'est pas sûr qu'il n'y aura pas des coûts en plus... Si la Région tient tant à sauver le théâtre pour ses aspects patrimoniaux, que la Région s'en porte acquiescente... Je suis curieux d'avoir votre avis car le mien est manifestement minoritaire dans le monde politique verviétois... Je peux me tromper, mais si j'avais raison ? »

Cette sortie, elle est du conseiller communal socialiste verviétois Didier Nyssen. L'ancien échevin de la Culture (de 2004 et 2006, avant d'assumer d'autres compétences jusqu'en 2012) commente ainsi un post sur Facebook du chef de file du cdH et échevin des Finances, Benoît Pitance, qui se rejouit de la perspective d'obtenir 13 millions d'euros de subsides de la Région wallonne pour la restauration du Grand-Théâtre de Verviers. Nous avons demandé à Didier Nyssen de préciser sa pensée.

Alors, vous ne voulez pas que le Grand-Théâtre soit restauré ?

Je vais être plus nuancé que cela. Je me rends bien compte que j'ai un avis minoritaire dans la classe politique verviétoise, y compris au sein de mon parti, et je ne veux pas créer une polémique dont Verviers n'a pas besoin.

Il n'empêche que vous posez la question et donc que vous vous demandez s'il est judicieux de dépenser autant d'argent public... Et vous citez un montant que 40 millions d'euros, alors que Benoît Pitance avance 19-20 millions...

On va user entre 20 et 40 millions d'argent public. Moi, quand je vois ce qu'ont coûté la rénovation du théâtre de Namur ou l'opéra de Liège, je suis persuadé qu'on ne sera pas en dessous des 40 millions si on veut une restauration de qualité. Or, pour le moment, on est sur une formule avec 13 millions de subsides de la Région wallonne. Le solde

sera donc à financer par la Ville et je ne pense pas que cela soit une priorité pour le citoyen verviétois.

Le Grand-Théâtre est quand même un joyau architectural de Verviers, non ?

Certainement, je ne mets pas cela en doute. Et on peut effectivement avoir une vision romantique du patrimoine et dépenser beaucoup d'argent, comme on l'a fait pour l'immeuble de Bonvoisin ou la maison Bauwens, mais sans savoir comment l'occuper.

Pour le Grand-Théâtre, il y a le centre culturel, non ?

Sauf que, manifestement, cela ne correspond pas au nouveau décret de la Communauté française sur les centres culturels, ni à la volonté affichée par l'actuel échevin de la Culture, Jean-François Istasse (PS) de sortir le CCR du Grand-Théâtre. Et il a mille fois raison. Le centre culturel régional avait été créé pour sauver le Grand-Théâtre mais il est apparu que c'était un outil beaucoup trop lourd à gérer. Je répète que d'un point de vue patrimonial, je ne nie pas l'intérêt de sauver le Grand-Théâtre.

Mais...

Mais Verviers a surtout besoin d'une infrastructure beaucoup plus polyvalente (comme le WEX à Marche-en-Famenne peut l'être) et d'une plus grande capacité, afin de pouvoir organiser des événements culturels (spectacles, concerts, expos), sportifs et économiques aussi (des foires, des salons). Dois-je rappeler que, faute d'une telle infrastructure, Verviers a perdu le salon du whisky, qui est parti à Spa, ou que quand il veut organiser de plus grands concerts, Francis Geron, du Spirit of 66, doit les délocali-

ser au Kursaal, à Dolhain ?

Vous estimez qu'il est plus urgent de disposer d'une telle infrastructure que de restaurer le Grand-Théâtre ?

Effectivement. Dans la perspective du redéploiement de la ville de Verviers, il est prioritaire d'avoir un vrai hall des sports (NDLR : il a aussi été

échevin des Sports), digne de ce nom (il y en a à Malmédy, à Dison, à Theux, partout en fait, sauf à Verviers) et apte aussi à accueillir des événements culturels et économiques d'importance. Pour moi, l'urgence, c'est celle-là.

Et si l'imaginez-vous, cette salle polyvalente ?

Il faut réfléchir en termes d'accessibilité par rapport aux autoroutes. Le site Arma est un endroit intéressant (NDLR : derrière le boulevard

des Gérardchamps, là où se trouvent la « bulle » sportive, le parc à conteneurs, etc.) pour l'implantation d'un véritable complexe socioculturel et sportif. Il y a la proximité des entrées et sorties d'autoroute, mais aussi des parkings des magasins du boulevard des Gérardchamps et de Crescent'eau qui sont vides le soir, de la gare, de l'Hôtel Verviers, du complexe de cinéma.

Revenons-en au Grand-Théâtre. Si vous posez la question de la pertinence de le sauver, c'est que vous estimez que la question est pertinente...

Je pense en tout cas qu'elle mérite d'être posée. Même si, je le répète, voir disparaître la bonbonnière verviétoise me pose aussi question. Mais si on sauve le Grand-Théâtre, c'est pour en faire quoi, avec quel budget culturel, avec

quelle rentabilité économique ? Moi, ce que je voudrais, c'est une vision plus globale et qui balise l'avenir. Et si nous n'en avons pas les moyens ?

Vous n'éludez donc pas non plus

la possibilité que, pour des raisons économiques en tout cas, le Grand-Théâtre ne soit pas sauvé...

A titre personnel, je n'écarte pas cette position-là, même si je me rends bien compte qu'elle est iconoclaste.

En effet, tous les partis politiques ont érigé en priorité la restauration du Grand-Théâtre, y compris le vôtre, le PS, qui, cela ne vous a pas échappé, est revenu au pouvoir.

Effectivement, il y a un consensus dans ce sens. Mon avis

est extrêmement minoritaire et je me rends compte de la passion que cela peut générer. Cela peut être considéré comme une hérésie par les personnes qui fréquentent le conservatoire ou les concerts du dimanche matin, par exemple. Le centre culturel dispose d'un outil performant, avec l'Espace Duesberg qui, lui, est resté pas déficitaire. Il est plus petit, avec seulement 264 places mais il est gerable et rentable. L'exploitation du Grand-Théâtre, elle, est beaucoup plus coûteuse. Et après rénovation, on n'est même pas sûr de garder 400 places utiles, soit une jauge insuffisante pour y amener des grands spectacles comme nous pourrions en avoir dans un nouveau complexe, plus ambitieux, qui est plus en phase avec ce dont Verviers a besoin le plus rapidement possible et qui ne pourrait qu'être reporté si l'argent mobilisable est mobilisé pour le Grand-Théâtre. C'est une question purement rationnelle en termes économiques. Je ne ferai toutefois pas de difficulté sur ce dossier, je suivrai l'avis du collège communal et de la majorité. Mais je pense qu'on ne doit pas faire l'économie d'une réflexion en profondeur.

Avez-vous déjà soulevé cette réflexion au sein du PS ?

J'ai déjà eu l'occasion de mettre cette question à l'ordre du jour d'une réunion en interne.

Et alors ?

Cela a suscité des réflexions. Comme je l'ai dit, ma position s'est révélée être extrêmement minoritaire. Toutefois, j'y ai également entendu certaines personnes, et non des moindres, qui semblaient partager mon point de vue, sans toutefois souhaiter l'exprimer publiquement. ■

Et si le Grand-Théâtre était rasé ?

Si le Grand-Théâtre n'était pas restauré et qu'il doive être rasé, qu'imagineriez-vous à la place ? Un parking ? Un parc ? Pas un parking. On est là à une des entrées principales du centre ville. Il faudrait donc réfléchir à tout prix sous cet angle là. Nous avons là tout près des espaces verts, avec le parc de la

rué Xhavée, avec la piscine. Je verrais donc plutôt un espace vert, qui agrémente-rait cette entrée de la ville. D'autant qu'il ne faut pas oublier qu'il y a aussi, à cet endroit, un bâtiment archi-tecturalement impor-tant, l'ancien Manège, qui serait ainsi mis en va-leur. ■ **Fr. D.**